

Avec Coda, le Radeau est en voyage

Hier le Brésil, aujourd'hui l'Allemagne et demain, le Festival d'automne à Paris... Le Théâtre du Radeau est parti pour un long voyage avec « Coda » de François Tanguy.

D'un lointain sous-sol, les échos assourdis d'une rythmique jouée à la batterie traversent à peine l'espace. En ce moment, à l'exception d'une danseuse silencieuse et solitaire, la Fonderie est presque en jachère. Un état provisoire en cet endroit où le mouvement est perpétuel.

• *Il faut que les choses circulent* •

François Tanguy accompagne le

A la Fonderie, l'hospitalité comme vertu cardinale

propos d'un geste de la main qui englobe tout à la fois l'espace et les aventures qui y mûrissent. Au gré des envies ou des nécessités, des travaux modifient les lieux, modulent une géographie tout entière tournée vers la création.

Du Brésil à l'Allemagne

• *C'est toujours la même histoire ; il faut trouver des passerelles, des gués. Si ce lieu en relais avec d'autres, l'Enfumerale, l'Epidaure, l'Éphémère, l'Espal, le Pluc, peut permettre à une compagnie de construire quelque chose, c'est bien. Cette hospitalité est devenue indispensable car c'est la seule solution qu'on nous laisse* •

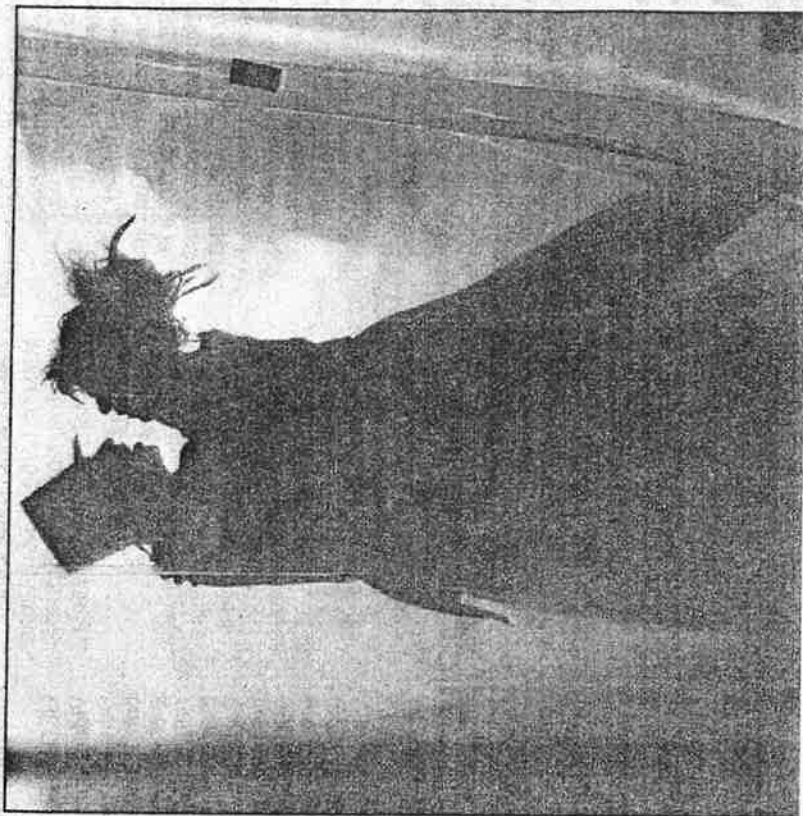
Or à la Fonderie, l'hospitalité est vertu cardinale. Il est vrai aussi que les 4 000 m² de l'ancienne succursale Renault se prêtent à l'esprit de partage. • *En début d'année, six compagnies travailleront ensemble sur une œuvre de Christian Prigent. En octobre, nous allons aussi commencer un cycle de rencontres sur la transmission, ce qui se dit, s'écrit, se traduit avec le philosophe Jacques Rancière... Toujours aider les choses à circuler* •

En attendant, le Radeau poursuit ses escalas avec « Coda ». Après quinze représentations à Sao Paulo et au festival de Curitiba au Brésil, la troupe joue actuellement à Mannheim en Allemagne. Entre les deux, il a fallu reconstruire à l'identique la structure qui soutient le décor. L'original utilisé au Brésil vogue toujours dans un conteneur au milieu de l'Atlantique.

La Fonderie

ou le mouvement perpétuel

Alois, une fois de plus, François Tanguy s'est fait bâtisseur puisque • *la construction, c'est le plus important, c'est ce qui reste* •, assure-t-il au terme d'une visite des lieux et des dernières transformations apportées à l'espace. Là une cloison abattue, ici



Du 1^{er} au 17 décembre. « Coda » sera à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, invité du Festival d'automne de Paris.

un studio de danse suspendu dans une mezzanine, ailleurs d'autres projets d'aménagement comme ce nouvel accès prévu sur la rue Saint-Pavin. Sous son extérieur assoupli, rien n'est moins immobile que la Fonderie.

• *Côda* • est né dans ce mouvement, morde à part qui transgresse les lois

usuelles du théâtre. • *Ce sont des colages, des fragments ; ce qui nous parvient de la voix des poètes d'aujourd'hui et des imprégnations d'images...* • murmure François Tanguy avant de prendre un chemin de traverse en compagnie de Kafka. Ainsi va la Fonderie.

Frédérique BREHAUT